



Une des premières maisons construites rue de Suresnes.

La rue de Suresnes

La rue de Suresnes, qui traversait autrefois champs et vergers, est devenue une rue résidentielle, majoritairement pavillonnaire.

“ C’est dans l’entre-deux-guerres, au moment où la commune connaît une forte industrialisation, que la rue s’urbanise. ”

Reliant l’avenue Georges-Clemenceau à la route des Fusillés-de-la-Résistance, la rue de Suresnes suit le tracé de l’ancien chemin rural n° 24 de Nanterre à Suresnes. Ce dernier se prolongeait par le chemin du Traîneau sur une partie de territoire qui sera cédée à la ville de Suresnes en 1929, lorsque la limite entre les deux communes sera redressée. Au XIX^e siècle, le chemin de Suresnes traverse des terres cultivées aux lieux-dits la Pointe-du-Chemin-de-Suresnes, les Chêneveux, les Corbons, le Dessus-des-Luaps et les Quatre-Chemins. En 1895, ce chemin est viabilisé et devient la rue de Suresnes. Très peu peuplée jusqu’à la guerre de 1914-1918, c’est pendant la période de l’entre-deux-guerres correspondant au moment où la commune connaît une forte industrialisation, que la rue s’urbanise. Des pavillons modestes et quelques immeubles sont construits sur les parcelles vendues par les agriculteurs. En 1935, le nombre de commerces témoigne des besoins créés par l’arrivée des habitants: vingt-cinq petits commerces de proximité se sont installés dans cette rue. Les com-

merces d’alimentation, les plus nombreux, se répartissent entre sept épiceries, deux boulangeries, deux boucheries. En ce qui concerne l’habillement, il existe un magasin de vêtements de confection et deux merceries. Les services se partagent entre une teinturerie, un salon de coiffure, deux charbonniers, un commerce de papiers peints, un garagiste et cinq cafés. Parmi les cafés, le café Pouchon au n° 49, à l’angle des rues de Suresnes et des Alouettes, joue un rôle important dans l’animation du quartier. Le samedi et le dimanche soir, il fait bar dancing. M. Pouchon, qui joue de la trompette, a créé une société de musique «la Benjamine». Il organise des fêtes avec son groupe, au cours desquelles les convives, moyennant le paiement d’une consommation, peuvent à loisir danser tangos et valses.

Les parfums Lanvin

En 1935, les établissements Lanvin possèdent une usine, au n° 2 de la rue de Suresnes. Six ouvriers y réalisent la teinture des tissus que Jeanne Lanvin utilise pour ses collections de haute couture. C’est également dans cette usine que Lanvin crée et met au point les parfums de la célèbre marque. Les différentes essences florales entrant dans la composition de ses parfums proviennent du monde entier: de France arrivent la plupart des fleurs, d’Italie une variété de jasmin et de bergamote, de Bulgarie les célèbres roses. La civette provient d’Ethiopie et le chevron musqué arrive du

Tibet. Madagascar fournit la vanille, l’île Bourbon le géranium, Singapour le patchouli, et les Indes le santal. Après la guerre de 1939-1945, la population s’accroît sur tout le territoire de Nanterre. Elle passe de 41 860 habitants en 1946, à 60 283 en 1956. C’est également la période du baby-boom. Dans ce contexte, l’école Romain-Rolland est construite en 1958, puis un gymnase est ouvert en 1967.

La ville de Nanterre étant devenue le chef-lieu du département des Hauts-de-Seine, en 1968, l’évêché installe ses locaux au n° 85 de la rue de Suresnes. Une chapelle, décorée par Jean-Paul Barry, y est aménagée, en 1970, dans un sous-sol.

Sur le site des Chêneveux (territoire compris entre les rues de Suresnes, des Alouettes et Philippe-Triaire), un collège, conçu par l’architecte B. Simon, est inauguré en 1993. Il est fréquenté par les anciens élèves du collège Romain-Rolland. La libération des locaux de ce dernier établissement permet une extension des écoles maternelle et élémentaire ainsi que l’accueil de l’externat médico-pédagogique pour des enfants en difficulté.

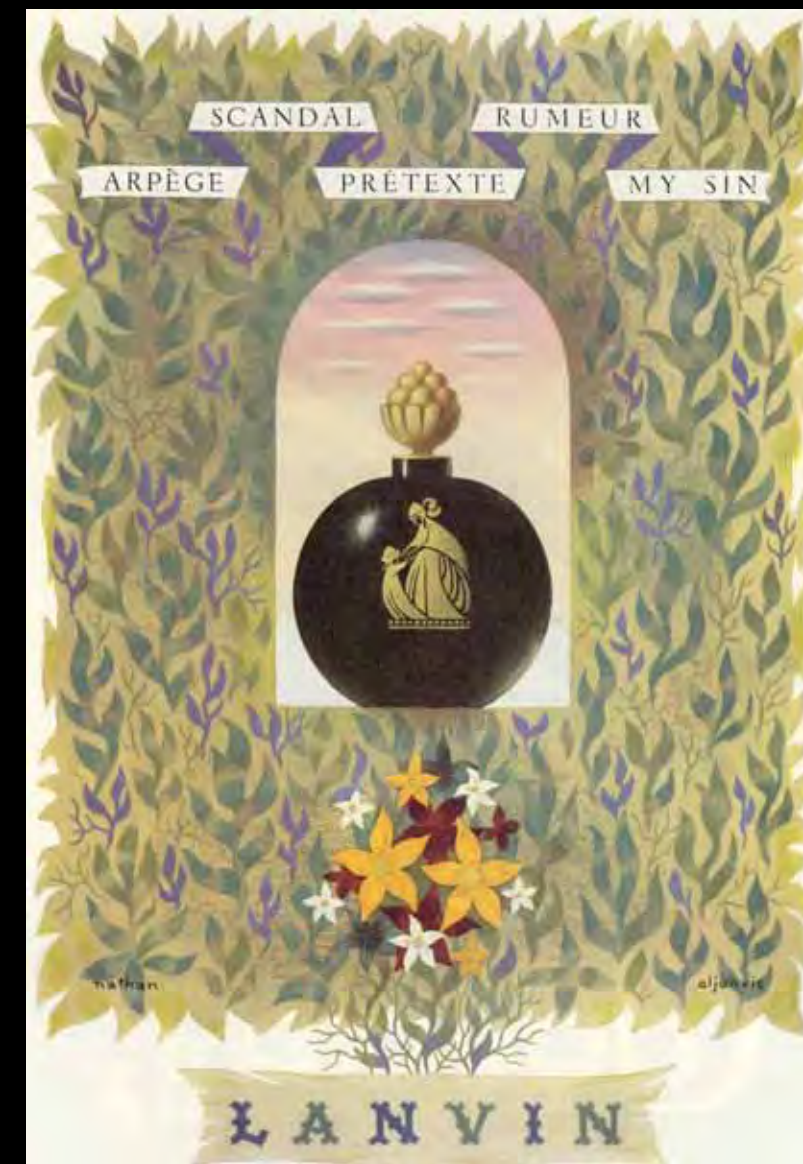
Le parc des Chêneveux

En 2005, sur la vaste prairie qui entoure le collège des Chêneveux, la ville développe un programme d’aménagement comprenant, autour d’un parc de 2,5 hectares, la construction d’un centre sportif, d’une crèche et de logements. Hélène Saudecerre, paysagiste, a mis en valeur cette prairie, en préservant le caractère naturel du site et en conservant les arbres fruitiers (pruniers, cerisiers, pommiers). Depuis l’entrée principale, rue de Suresnes, on domine l’ensemble du parc qui est composé d’espaces aux usages différents: devant le collège s’étendent le parvis et son bief qui valorisent le bâtiment scolaire; en face du collège, se trouve la plaine de jeux qui a gardé son aspect naturel; entre le collège et le lycée Claude-Chappe, la plantation de chênes, de charmes, de tilleuls, de sorbiers, de noisetiers forme un petit bois; enfin, toutes les eaux de pluie, après avoir été assainies dans des bassins filtrants, aboutissent dans un bassin écologique situé au point le plus bas du parc, derrière le centre sportif. Ces eaux constituent un vrai lieu de vie pour la flore et la faune et un lieu d’observation privilégié pour les élèves du collège.

Inauguré en septembre 2006, le multi-accueil de la Courte échelle peut accueillir quarante-sept enfants de moins de quatre ans. Cet aménagement a été complété au cours des années suivantes par la réalisation du centre sportif et, en bordure de la rue de Suresnes, par la construction d’un petit immeuble.



JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D’HISTOIRE DE NANTERRE



En 1935, les établissements Lanvin possèdent une usine au 2, rue de Suresnes. C’est là que les parfums de la célèbre marque sont mis au point.



En 2005, la rue de Suresnes a changé d’allure avec l’aménagement du parc des Chêneveux. Ici, le bassin filtrant.

RENDEZ-VOUS

L’assemblée générale annuelle de la SHN se déroulera le 21 janvier prochain, à 15 heures, à la Villa des Tourelles, 9, rue des Anciennes-Mairies. Outre le bilan et les projets de l’association, il est prévu d’évoquer, lors de cette rencontre, la vie à Nanterre au XVIII^e siècle au travers de documents de 1748, présentés par madame Alette Gousset.